

BUAIS ET SON HISTOIRE

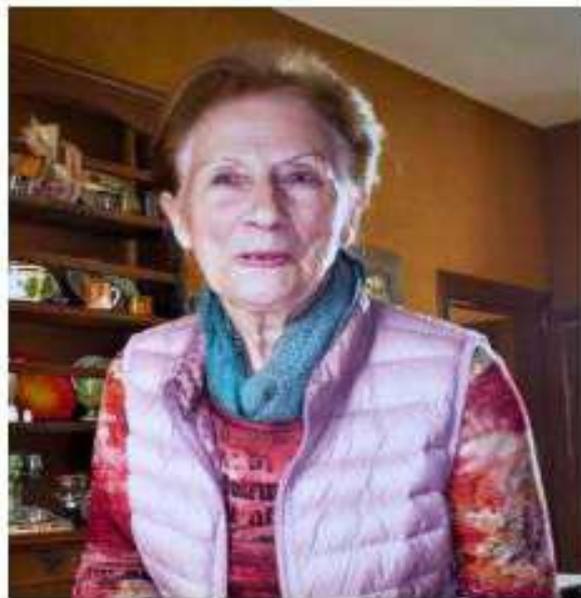


SOLDAT JEAN KLEIN MORT POUR LA FRANCE

Madame Marie-Thérèse Bardout-Klein, nous conte avec beaucoup d'émotion, le parcours de son frère Jean Klein, « Mort pour la France » dans sa vingtième année.

« Les origines de mes aïeux de la famille Klein étaient Alsacienne. Familles très patriotes elle ne se résolut pas à vivre sous le joug des Allemands, ils se réfugièrent dans le nord de la France. Le grand-père paternel de Jean Klein receveur des impôts fut au début du 20^e siècle affecté à la commune de Buais, La famille Klein se lia d'amitié avec la famille Féron qui demeurait au bourg de Sainte-Anne de Buais. Les deux enfants René Klein et Marie Denise Féron devinrent de bons camarades

et puis l'un et l'autre partirent chacun de leur côté pour faire des études et se retrouvèrent plus tard et se marièrent à Buais en 1923. De cette union naissaient Jean en 1925 au bourg de Buais et moi Marie-Thérèse en 1933. Notre père René Klein qui était ingénieur fut en poste dans des laiteries de la région Normande, puis en 1939, il s'en fut dans les colonies pour participait à la construction d'un pont-barrage à Markala sur le fleuve Niger situé au Mali et n'en revint qu'en 1946. En 1939 la famille Klein habita à Rennes, Jean y passa son bac en 1944 et projeta de faire des études de médecine, tandis que moi j'ai fait toutes mes études primaires à Buais, chez ma grand-mère Féron.



Thérèse Bardout, née Klein, (Photo de 2020)

Pendant l'occupation un officier Allemand et son ordonnance occupèrent le salon de la maison de mes grands-parents maternelle au bourg de Buais. De l'autre côté de la route il y avait également des soldats et des chevaux. Jean ayant été reçu à son bac revint en bicyclette par les petites routes chez notre grand-mère Féron, au bourg de Buais. Puis ce fut la percée d'Avranches et la bataille de Mortain et le bombardement de St-Hilaire du-Harcouet. Les Allemands cantonnaient à Buais s'enfuirent. La nuit le bourg de Buais se vidait de sa population. Ceux-ci gagnèrent les villages moins exposés aux bombardements. La famille Féron et Klein furent au village de *« Sauve-la-vie » lieu appartenant à la famille Féron. A cet endroit il y avait un taillis appelé « vide bouteilles » de cet observatoire nous pouvions voir la route de Buais à St Hilaire ainsi que Mortain. Les jours suivant on entendit un bourdonnement sourd provenant

de la direction de St Hilaire, nous descendirent au bord de la route pour accueillir nos libérateurs. Les Américains avaient d'énormes chars qui occupaient toute la largeur de la route. Jean qui avait l'intention de se joindre à l'armée Américaine avait revêtu une tenue kaki et marcha en coté des chars jusqu'au bourg de Buais, là où le détachement des blindés firent une halte. C'est à ce moment que mon frère Jean fit les démarches pour s'enrôlait dans l'armée américaine. Il dû patienter car il n'était pas majeur et il fallait l'autorisation de notre père qui était au Mali. L'attente ne fut pas longue, il put rejoindre le détachement des blindés de l'armée du général Patton qui se dirigea vers Laval. Ses premières missions furent de faire de la reconnaissance en Jeep avant la progression des blindés. Sur le chemin il rencontra Gaston Coupé de Landivy qui avait aussi rejoint également l'armée américaine.



De g à d Jean Klein et Gaston Coupé

Ils ont traversé toute la France, Gaston Coupé fut blessé tandis que Jean Klein alla jusqu'à Strasbourg. Jean Klein faisait partie d'un équipement de 4 hommes sur un char Stuart surnommé « Concorde ». A ses moments libres il étudiait car son objectif était d'entré à la faculté de médecine de Rennes à la rentrée prochaine.



Insigne d'épaule de la 90^e division de l'armée Patton.

Arrivé en Alsace, il quitta l'unité américaine et rejoins une unité Française, le 4^e régiment de Spahis Marocain sous le haut commandement du général de Lattre de Tassigny. Passé en Allemagne l'unité se dirigea vers la Bavière. Un jour lors d'une patrouille il entra dans la forêt noire, dans cette forêt le char Stuart fit une halte, le bruit dans le tank était assourdissant les 2 hommes qui l'occupaient prirent l'air, et échangèrent quelques mots, un premier coup de feu en leur direction retentit suivit d'un deuxième qui toucha mortellement l'artère carotide et la veine jugulaire de mon frère Jean, c'était le 25 avril 1945. Ces coups de feu provenaient d'un soldat allemand embusqué derrières des sapins. Cette forêt est très dense et les branches les plus basses sont au ras du sol ce qui provoque un rideau de camouflage.

Prit en charges par son unité, Jean fut ramené à Saint Georgen, (Saint Georges) ville où était stationné ses frères d'armes. La nuit, il fut veillé par ses camarades et le lendemain une tombe fut creusée par un de ses camarades natif de St Senier-Sous-Avranches et ensuite enterré dans le cimetière de Saint-Georgien, en Bavière.

« A mon père revenu du Sahel, il fallut lui apprendre l'effroyable nouvelle, dès que mes parents eurent les autorisations, ils se rendirent au cimetière avec moi, j'étais âgée de 13 ans, en 1946. Arrivés au cimetière de Saint

Georgen nous ne retrouvâmes pas la tombe. Ont dû revenir à Rennes ou mes parents à nouveau réunis habitèrent. Mes parents entamèrent des recherches pour retrouver le monsieur qui avait creusé la tombe, ce qui fut fait cette personne accepta de se rendre avec les parents à St Georgen. Arrivés sur place quelques bouleversements étaient survenus dans le cimetière dont une allée faite entre les tombes a été gravillonnée. Le monsieur qui accompagnait mes parents désigna exactement l'emplacement où mon frère Jean était enterré, l'emplacement était recouvert de gravillons, suivirent les formalités à la mairie et puis l'endroit fut creusé et le cercueil fut exhumé, ma mère du reconnaître mon frère. Mes parents firent des démarches pour ramener leur fils à Strasbourg pour y être enterré dans un cimetière militaire.



La tombe provisoire de Jean-Klein dans le cimetière de Strasbourg

A la demande de mes parents le corps de Jean revint au bourg de Buais au domicile de sa grand-mère Féron, le 30 avril 1948. Son cercueil fut déposé dans le salon, l'inhumation eue lieu le 1^{er} mai 1948 dans le cimetière de Buais, son nom est gravé sur le monument aux morts de la commune. Il reçut à titre posthume la médaille militaire et croix de guerre, et il a été cité 2 fois. »

.....
Extrait de la revue Oribus

Le détachement arrive à 18h30 à St-Georgen. Les sirènes de la ville signalent sa présence aux Allemands. Le char n° 55, qui donne un coup de sonde sur la route de Triberg, détruit plusieurs camions, mais le voici pris à partie par un tir de bazooka qui passe entre la tête du chef Langlais et du tireur Klein ; l'alerte a été chaude. Protégé par un scout-car qui le suivait, le char 55 décroche sous les rafales de mitrailleuses. Sur le chemin de repli, le chef Langlais s'aperçoit que son tireur a été tué. Une des nombreuses rafales a atteint Klein au cœur et à la poitrine. Les honneurs sont tendus au corps du spahi Klein qui est déposé dans une prairie à proximité de la route, pendant que les mitrailleuses des boches restés dans les maisons crépitent. Cette magnifique progression sera encore une fois, payée par les équipages des chars légers.

.....

Extraits des courriers

Extrait d'un courrier envoyé le 25 novembre 1944 par Jean Klein, à sa cousine via la poste de l'armée américaine :

- Nous mangeons ce soir de la viande fraîche ce qui arrive de temps en temps.
- Chaque jour un camarade est conduit un peu à l'arrière, il va dans un camp où il y a du cinéma et où il peut prendre des bains, recevoir de la nourriture de luxe et faire celui qu'il lui plaît cela pendant 2 jours et après rejoint son poste.
- J'ai 2 copains qui ont attrapé des puces ils ont passé 2 ou 3 heures à les chercher, la nuit dernière.

.....

Le 20 février 1945 de France, Jean Klein écrit à la faculté de Rennes :

« Lors de ma dernière permission, j'ai demandé de m'inscrire aux cours du P.C. B l'autorisation m'en a été accordée, j'étais alors dans l'armée américaine. Depuis, j'ai été démobilisé de l'armée par suite d'une loi Patton, visant tous les engagés étrangers en territoire allemand. Nous combattions alors dans le secteur de Sarrelouis. Peu après je contactais un nouvel engagement, cette fois dans la 4^e division Marocaine de Montagne.

.....
Le père Herbaux, aumônier échangea des courriers avec Mr et Mme Klein dont en voici des extraits.

Le 23 mai 1945 : « votre fils est mort pour la France, tombé au champ d'honneur, le vendredi 20 avril 1945 vers 19h30, frappé de plusieurs balles dont une lui a transpercé la gorge et une autre la poitrine du côté du cœur. Nous progressions dans la Forêt-Noire pour couper la retraite aux forces allemandes enfermées dans la poche que nous avons faite. Partis de Sulgen, nous poussions vers St Georgen, (Saint-Georges) notre objectif, Peu de résistance en général, sauf aux lisières ouest de cette ville. Pour rendre possible la conservation de ce point il était nécessaire de nettoyer assez largement les alentours, ce qui fut fait par les chars et des voitures de reconnaissances. Le char où se trouvait votre fils comme tireur s'y employa, surtout pour détruire un nid de mitrailleuses installé dans un abri et c'est au cours de cette opération, qu'ayant le buste hors de la tourelle du char, il fut atteint par une rafale de mitrailleuse et tué sur le coup, ramené aussitôt en arrière je lui donnai l'absolution et l'extrême onction.

.....
Le 8 juin 1945, « La tombe de votre cher petit est placée dans un coin tranquille du cimetière de St Georgen à côté d'une tombe commune de plusieurs aviateurs anglais décédés quelques semaines auparavant, tués en vol. Elle est surmontée d'une croix blanche portant son nom. Jean a été le seul membre de l'équipage à être tué, le char n'ayant pas été atteint. Jean avait été reconnu par tous ses camarades comme un garçon très pieux, très assidu à accomplir ses devoirs religieux, notamment à assister à la messe chaque dimanche.

.....
Altkirch, le 28 mai 1946, « Comme je vous l'ai dit, je crois, j'ai accompagné avec un beau détachement de mes hommes la dépouille de Jean, le 21 avril au matin, jusqu'au cimetière de la ville, situé à flanc de coteau, au-dessous du temple protestant de Sankt-Georgen. La fosse n'ayant pu être terminée complètement à ce moment, elle n'avait dû être commencée que le matin même. Le cercueil fut déposé dans

l'allée centrale du cimetière, à l'endroit où cette allée commencer à avoir une pente trop forte pour que l'on put convenablement se grouper pour les dernières prières. Le cercueil fut déposé à cet endroit sur des tréteaux, avant l'inhumation définitive. C'est à l'aumônier du camp de prisonniers et travailleurs français que je confiai alors l'achèvement de la sépulture, dès que les travaux seraient terminés pour aménagement de la fosse. Une croix de bois portant le nom de Jean, l'indication du régiment et la date de sa mort, avait été préparée. Voilà ce qui a dû, à mon avis, se produire, le service d'état-civil se mit à regrouper, dès le début juin, les tombes isolées des militaires tombés au cours des opérations. Les exhumations se faisaient en certains cas, sans que les autorités civiles locales allemandes ou même les autorités françaises du gouvernement militaire en fussent avisées.

.....

Bruebach le 25 septembre 1946 : un courrier envoyé aux époux Klein par une famille de Bruebach, commune proche de Mulhouse, leur faisait part que leur fils Jean ainsi que ses camarades avaient été hébergé par eux le temps de la maintenance sur leur char. Cette famille décrit Jean comme un garçon sérieux toujours prêt à rendre service. Le matin il était levé le premier et allumait le feu et ensuite il allait dans sa petite chambrette pour faire ses études. (Ce courrier ne mentionne pas la date de son séjour)

.....

Résumé : Comme l'explique Mme Bardout-Klein dans le récit de ses mémoires auquel je rappelle qu'au moment de ce tragique événement, Marie-Thérèse, était petite fille. Dès que les parents Klein eut l'autorisation de rendre à St Georgen, revenu chez eux les parents Klein se mirent en relation avec d'anciens prisonniers Français du Kommando de St Georgen, qui leurs apprirent que peu de temps après l'inhumation de Jean, des SS Allemands rentrent à nouveau dans le village. La croix fut détruite par eux, ce qui explique que les parents ne trouvèrent pas la tombe. Après avoir consulté les anciens prisonniers qui étaient rentrés chez eux ils trouvèrent un des anciens prisonniers qui habitait à St Senier-Sous-Avranches, cet homme avait participé à creuser la tombe ; Les parents Klein accompagné de Jean-Marie

Leblois l'ancien prisonnier se rendirent de nouveau au cimetière de St Georgen, et retrouvèrent la tombe. Après les démarches administratives la dépouille de Jean fut exhumée pour être enterré dans le cimetière militaire de Strasbourg en 1946. C'est en 1948 que le cercueil de Jean fut enterré dans le caveau familial de Buais.

.....

Les obsèques.

C'est le samedi 1^{er} mai 1948 que lieux les obsèques de Jean Klein dans le cimetière de Buais, une très grande assistance était venue de toute la contrée, pour assister à cet hommage dans un recueillement rempli d'émotions et de compassions. Le cercueil recouvert du drapeau tricolore disparaissait sous les gerbes de fleurs et couronnes. Outre celle très nombreuses apportées par des amis personnels, nous avons remarqué une jolie croix de Lorraine offerte par la famille et qui était aux mains de son camarade Marcel, de même qu'un splendide coussin garni d'œillets et d'iris, offert par le conseil municipal est porté par Mr Constant Besnard, adjoint au maire. Le corbillard était encadré de la compagnie des sapeurs-pompiers et des enfants de l'école publique, sous la conduite de leur maitre, derrière le cercueil venaient les combattants et prisonniers de guerre de 39/45 et les anciens combattants de la guerre 14/18, ayant à leur tête Mr Louis Paris, leur président et le drapeau de l'union nationale porté par Mr Julien Lhermelin. Enfin, derrière la famille dont Mr l'abbé Féron, professeur à l'institut d'Avranches, puis venait la municipalité au complet, le cierge d'honneurs était aux mains de Gaston Coupé, de Landivy, son compagnon d'armes, Le suaire, d'André Rogne, son camarade d'enfance, les cordons étaient tenus par Mrs François Piel et Jean Charuel, tous deux de St Hilaire et Alfred Gohier et René Thébault, de Buais.

Discours de Mr Adrien Séquard, maire de Buais.

Mesdames, Messieurs,

« Devant la dépouille glorieuse de notre héroïque compatriote, Jean Klein, je ne puis m'empêcher d'évoquer, au nom du conseil municipal, le souvenir de cette inoubliable journée du 4 aout 1944 qui, après des semaines d'attente, nous rendait la liberté, l'espoir et la vie véritable. Je

ne puis m'empêcher non plus d'établir un rapprochement entre l'immobilité du corps en présence duquel nous nous inclinons tous aujourd'hui et de dynamiste, l'enthousiasme qui l'animait lorsque, sous le soleil libérateur, il montait volontairement, sans forfanterie, sans tumulte, sans affectation, sans équivoque, sur un char d'assaut qui devait poursuivre si victorieusement sa route vers Paris, l'est et l'Alsace. Qui de nous avait soupçonné que, chez cet adolescent de 20 ans, se cachait un caractère aussi grand, une âme aussi affermie. Quel est celui qui aurait osé avancer le nom de cet enfant comme celui d'un résistant véritable alors qu'il fut, dans la commune, le seul résistant authentique, puisqu'il osa joindre l'arme à ses sentiments patriotiques espérant secrètement depuis longtemps. C'est que Jean Klein, comme les hommes d'initiative et de décision était tout un silencieux, et que bien peu de soucieux de gloriole, sa noble attitude fut davantage guidée par un élan intérieur, un idéal sans calcul et que le souci d'étonner les autres. Alors la vie s'offrait à lui, pleine de promesses, excellent élève de l'enseignement classique, bachelier de lettres, la faculté lui était précocement ouverte et il pouvait, comme tant d'autres, se créer une brillante situation sociale. Il préféra en cherchant la lutte dédaigner l'égoïsme. Cette attitude que son courage et sa fermeté lui permirent d'adopter, nous l'admirons d'autant plus qu'elle est le propre de la volonté, du désintéressement et de l'exemple. Quand nous vîmes partir avec la foi et sa jeunesse, nous gardions l'espoir de la voir revenir glorieux avec la santé qu'il emportait au combat. Hélas, le sort n'a pas permis que l'acte généreux de notre ami fût gratifié par la plus chère des récompenses ; l'accueil affectueux de ses parents ; l'accueil inestimable du papa et de la maman serrant dans leurs bras l'objet de leur fierté.

Chère Madame et cher Monsieur, nous participons à votre douleur, nous vous assurons de notre sympathie émue, votre petit Jean était de ceux dont l'âme altière ne pouvait subir la captivité du corps. Il est tombé pour la plus belle cause, comme le meilleur des citoyens, pour son pays, pour la France, pour la liberté ! Je ne voudrais pas prolonger plus avant son éloge l'homme d'action déteste les discours et je me garderai de contrarier le souvenir qu'ils ont laissé. Pour nous il restera le héros sans peur et sans reproche, celui qu'on considère avec respect, dont la mémoire nous inspire l'admiration. Puisse son abnégation avoir contribué à mériter à la France de vivre dans la liberté et l'honneur. Puisse cette manifestation de profonde sympathie, atténuer un peu la profonde douleur de Mme et Mr

Klein, ses père et mère, de Mlle Marie-Thérèse, sa sœur de toute la famille. Nous les prions d'agréer nos sincères condoléances ».

.....

La guerre prit officiellement fin à la date du 8 mai 1945.

* **Sauve la vie** : Mes grands-parents Féron habitait une maison dont le village n'avait pas de nom. Un jour passa par là un vagabond qui demanda l'hospitalité. Après quelques jours d'hébergement l'homme reprit son chemin et en remerciant ses hôtes, il leur dit vous devriez nommer cette maison « Sauve la Vie ».

.....



Récit recueilli auprès de Mme Bardout-Klein, courant 2019 et 2020.

Illustrations, documents et courriers fournis par Mme Bardout-Klein

Mise en page par Jean-Pierre Hamon en septembre 2020. Archives du moulin de Buais.



Photos : Jean Klein, et le char Stuart dont il était un des quatre équipiers

Du coté de Rouffach en Alsace.

